

Sur I. Iean, ch. 4. v. 17. &c. 243

& ferons rendus semblables à lui. A
present nous le voyons en ses Saints;
alors nous le verrons en lui mesme, &
serons rassasiés de sa ressemblance
quand nous serons resveillés : alors
nous verrons cette face, dont le Pro-
phete dit, *O Dieu, ta face est un rassasie-
ment de ioye, il y a plaisir en ta dextre pour
iamais.* A lui soit gloire és siecles des
siecles. Amen.

S E R M O N

X X I X.

Sur I. Iean V. 1. 2. 3.

*Quiconque croit que Iesus est le Christ il
est né de Dieu ; & quiconque aime
celui qui l'a engendré, aime aussi celui
qui est né de lui. Par ceci connoissons
nous que nous aimons les enfans de
Dieu quand nous aimons Dieu & gar-
dons ses commandemens. Car c'est ici
l'amour de Dieu, que nous gardions ses
commandemens, & ses commandemens
ne sont point griefs.*

DEVX choses, mes freres, constituent principalement le Royaume de Dieu dedans nous, *aff.* la sanctification, & la paix de la conscience; selon que l'Apostre saint *Paul* Rom.14. dit que *le Royaume de Dieu est iustice, paix & ioye par le Saint Esprit.* Pour cette cause tout le soin des saints Apostres envers les fideles se rapporte à establir en leurs cœurs ces deux choses, la Iustice, & la Paix. La iustice, au moyen d'une foy viue qui les convertisse & regenere, & les face renoncer aux vices & iniquités du monde, pour vivre en ce present siecle sobrement, iustement & religieusement. La paix, en consequence de la sanctification & amendement de vie; entant que le pardon des pechés est assuré par la misericorde de Dieu à quiconque confesse ses pechés & les delaisse: Dieu ayant déclaré par serment qu'au iour que le pecheur delaissera son mauvais train, il ne mourra point. Or d'autant que le fidele se trouue, pendant le cours de cette vie, en diuerses & grandes infirmités) *car nous choppons tous en plusieurs choses, ainsi que dit S. Iaques*) le Seigneur

a eu dans son Escriture vn soin particulier de consoler ceux qui cheminent en la crainte de Dieu ; & veut que sentans en eux vne sincere affection à obeir à Dieu & à renoncer à leurs conuoitises, ils tiennent qu'ils sont en l'estat de grace ; c'est à dire de vraye foy & regeneration.

C'est à quoi, mes freres, nostre Apstre a vacqué dans le chap. 4. & en continue encor le propos en ce chap. 5. lequel ne tend sinon à affermir le fidele en la foy & en la sanctification, & à l'asseurer de la paix & de la grace de Dieu. H auoit representé sur la fin du quatrieme, qu'il n'y a point de peur en la charité ; que la parfaite charité chasse dehors la peur : que nous aimons Dieu, d'autant que lui premier nous a aimés : que nous auons ce commandement de par lui, que qui aime Dieu aime aussi son frere. Maintenant il dit, *Quiconque croit que Iesus Christ est le fils de Dieu, il est né de Dieu. Et quiconque aime celui qui l'a engendré, aime aussi celui qui est né de lui. Par ceci connoissons-nous que nous aimons les enfans de Dieu, quand nous aimons Dieu & gardons ses commandemens. Car c'est ici*

246 *Sermon vingtneuvieme,*
l'amour de Dieu, que nous gardions ses com-
mandemens ; & ses commandemens ne sont
point grieux.

En quoi il nous propose deux poincts :
assavoir, 1. la vertu de la foy en la rege-
neration : 2. la preuue de la regenera-
tion en la sincerité dont nous aimons
Dieu & ses enfans.

I. P O I N C T.

Quant au premier, tres-à propos l'A-
postre voulant amener l'homme à la
certitude du salut , nous propose la foy
par laquelle nous croyons que *Iesus est*
le Christ: veu que s'agissant de pecheurs
contre lesquels la Loy prononçoit ses
maledictions , & lesquels la iustice de
Dieu condamnoit naturellement , &
qui estoient corrompus en eux mesmes
& ennemis de Dieu en pensees & mau-
uaises œuvres ; il falloit necessairement
que l'homme recourust à vn Mediateur
qui nous reconciliast à Dieu, en expiant
nos pechés, & qui eust en soy l'abondan-
ce & la plenitude de l'Esprit de vie pour
sanctifier & regenerer les amés. Or ce
recours-là est la foy, par laquelle le pe-
cheur croyant les promesses de grace
&

& de misericorde que Dieu a faites aux hommes en Iesus Christ, sur ces promesses-là se conuertit à Dieu. Car comme il n'y auoit du costé de Dieu, pour iustifier l'homme, sinon ou la iustice, ou la misericorde; de mesme du costé de l'homme il n'y auoit que deux moyens d'estre iustificié; l'un, sa parfaite sainteté & innocence par vne entiere conformité de sa vie à la Loy; l'autre, la foy, c'est à dire le recours à la promesse de grace & de misericorde en Iesus Christ le Mediateur. C'est pourquoy Sainct Paul traittant de la iustification de l'homme propose tousiours ou la Loy, ou la foy. Or la Loy ne peut sinon condamner les hommes, pource que tous ont peché & sont destitués de la gloire de Dieu. Il faut donc necessairement la foy.

Or nostre Apostre nous propose ici sommairement l'object de la foy, assau. *de croire que Iesus est le Christ*: c'est à dire que Dieu ayant promis aux Peres de susciter son fils Iesus de la semence de Dauid selon la chair, & le donner pour le Sauueur de son peuple en les rachetant de leurs pechés par son sang, &

248 *Sermon vingtneuſieme,*

l'eſtablir pour Souuerain Sacrificateur, Prophete & Roy de ſon Eglise ; a accompli cette promeſſe en Ieſus le fils de Marie. Que ce Ieſus eſt le fils eternal de Dieu , qui s'eſtant reueſtu de noſtre nature humaine s'eſt preſenté en ſacrifice à Dieu pour les pecheurs , & a acquis aux croyans vne redemption eternelle.

Sous l'Ancien Teſtament, ſelon la meſure de la reuelation que Dieu y auoit faite , la foy eſtoit que le Chriſt viendrait. Sous le Nouveau , elle eſt qu'il eſt venu ; & que Ieſus fils de Marie eſt ce fils de Dieu , qui n'eſtimant point rapine d'eſtre egal à Dieu ſ'eſt aneanti ſoy meſme , & ayant pris forme de ſerviteur ſ'eſt abbaiffé iuſqu'à la mort, voire la mort de la croix: & qu'eſtant reſſuſcité des morts il s'eſt aſſis à la dextre du Pere, iuſqu'à ce que ſes ennemis ſoyent deſtruits , & la mort meſme englourie en victoire , par vne reſurrection glorieuſe de ſon Eglise. C'eſt pourquoy l'Euangile requiert cette eſtendue de foy, & dit, *Si tu confeſſes le Seigneur Ieſus de ta bouche , & que tu croyes que Dieu l'a reſſuſcité des morts, tu ſeras ſauué.*

Rom. 10.

Mais

Mais n'entendez pas, mes freres, par *croire*, vne simple creance de l'histoire de Iesus Christ enuoyé au monde, & liuré à la mort pour les pechés des hommes ; telle que la creance que vous auez de la vocation d'Abraham, & de la naissance d'Isaac, & des combats & victoires d'un Daud. Car les Diables ont vne telle creance de Iesus Christ. Les demons (qui s'appeloient legion, *Matth. 8.* pour leur grand nombre) appelerent Iesus Christ *filz de Dieu* : & advoüans son autorité & puissance, lui dirent *il estoit venu pour les tourmenter auant le temps.* Et Act. 8. il est dit que Simon le Magicien *creut au nom de Iesus Christ, & fut baptisé* ; qui toutesfois *n'auoit point de part ni d'heritage en Iesus Christ.* Et Iesus Christ dit, Matth. 7. que plusieurs lui diront au jour du jugement, *Seigneur, n'auons nous pas prophetisé en ton Nom ? n'auons nous pas chassé hors les Diables en ton Nom ? auxquels il respondra, Departez-vous de moi ouuriers d'iniquité, ie ne vous connois onques.* Il faut donc vne telle creance & persuasion des verités de l'Euangile, que sur elles l'homme se conuertisse à Dieu, & que sa volonté soit portée à receuoir l'object que Dieu lui presente. Car

(selon le style de l'Ecriture) la connoissance & la creance de l'entendement ne sont reputees vrayes qu'entant que elles ont la force de mouuoir le cœur à l'œuvre.

Et vous reconnoistrez aisément qu'ici la foy est requise de cette sorte , si vous considerez que l'Euangile nous propose Iesus Christ comme le don que Dieu fait aux hommes du souuerain bien.

Car il y a bien des dons que l'on pourroit connoistre & croire sans les vouloir accepter , assauoir à cause qu'on y connoistroit du defaut , & qu'ils ne satisfèroient pas à nos interets : mais Iesus Christ est présenté aux hommes par l'Euangile comme le don du souuerain bien. Or le souuerain bien ne peut estre connu & creu comme tel , sans qu'il rauisse à soi nos cœurs & nos plus grandes affections. Et par consequent, quiconque n'aime pas Iesus Christ & ne porte pas à lui son cœur , n'a point creu en lui. Et à l'opposite, quiconque l'a creu estre son souuerain bien , l'embrasse & le reçoit de son cœur.

Or que Iesus Christ nous soit proposé
com-

comme vn don , & don du souuerain bien , cela est euident. *Si tu sçauois le don de Dieu & celui qui parle a toi* (dit Iesus Christ à la Samaritaine) *tu lui eusses demandé de l'eau à boire, & il t'eust donné de l'eau de vie.* Et S. Iean en ce chap. C'est ici le tesmoignage que Dieu nous a donné la vie eternelle, & cette vie est en son Fils : qui a le Fils a la vie. Rom. 6. *Le don de Dieu est vie eternelle par Iesus Christ.* Rom. 5. *Ceux qui reçoient l'abondance de grace & du don de iustice, regneront en vie par Iesus Christ.* Mais pour connoistre quelle est l'efficace de la foy au regard de ce don, considerons en quoi il consiste.

La vie & le souuerain bien que ce don emporte consiste en trois choses proportionnees à la disette & necessité de ceux à qui il est présenté. Car celui à qui Iesus Christ est présenté par l'E-uangile, est le pecheur que la Loy a effrayé de la conoissance de l'ire de Dieu & de la malediction que ses pechés ont attirée sur lui: & qui par la parfaite sainteté que la Loy requeroit de lui, reconnoit l'extreme corruption de son cœur, & la force de ses conuoitises le rendans captif à la loy de peché: & qui conioin-

tement avec ce sentiment de sa misere, voit que toute la prosperité de ce monde en laquelle il constituoit sa felicité, n'est que vanité. Doncques en tel estat l'Euangile lui presente Iesus Christ avec son sang en remission de ses pechés; avec son Esprit en sanctification & regeneration de son ame ; & avec son ciel & son Paradis en felicité & gloire eternelle. Et partant il embrasse premierement en Iesus Christ la promesse de grace au sang d'icelui, & scelle que Dieu est veritable. Secondement, au mesme temps estant rai de la charité & bonté par laquelle Dieu a bien voulu liurer son fils à la mort pour les pecheurs, il se porte à l'amour de ce Pere celeste, & sentant dedans soi sa corruption & la force de ses cōuoitises, recourt à l'Esprit de Iesus Christ pour se soumettre à sa conduite. En troisieme lieu, recognoissant la vanité des biens de ce monde & de cette vie, il s'en deprend & destache, pour s'acheminer à l'heritage celeste comme à sa vraye felicité. Par ce moyen la foy reçoit Iesus Christ selon toute l'estendue de laquelle il nous est donné, assauoir pour nous estre
sa-

pience, iustice, sanctification & redemption.

Le mal est, premierement, qu'au lieu de foy & de persuasion que Iesus Christ soit le souuerain bien, plusieurs de ceux mesmes qui professent l'Euangile n'en ont sinon vne opinion legere & flottante en leurs esprits ; les affections charnelles obscurcissans leurs entendemens, & estans comme vn brouillard espais qui les empesche de voir la beauté de Iesus Christ & de ses biens. Ils voyent que Iesus Christ nous est fait de par Dieu sapience, sans constituer pourtant leur sapience à le connoistre. Ils voyent qu'il nous a esté fait iustice, sans sentir leurs pechés pour recourir à lui : faisans comme celui qui estant insensible à sa maladie ou la negligean, n'auroit soin de recourir au Medecin encor qu'il en eust la connoissance. Ils le voyent comme sanctification, sans vouloir renoncer à leurs vices & à leurs conuouitises charnelles, aimans mieux les tenebres que la lumiere, pource que leurs œuvres sont mauuaises. Ils le voyent comme redemption, sans s'esteuer par esperance à ses biens celestes & à son salut.

Secondement , le mal est que nous diuisions Iesus Christ. Nous le voulons bien accepter pour justice , & son sang pour rançon de nos pechés , & son ciel pour nostre felicité ; mais non pas son Esprit en sanctification, pour nous soumettre à sa conduite. Nous voulons bien auoir Iesus Christ pour Redempteur , mais non pas pour Maistre ; car nous voulons viure selon nos conuoi-
sises. Nous voulons bien qu'estant venu pour oster nos pechés , il en oste la peine de dessus nos testés ; mais non qu'il en oste les conuoi-
sises de dedans nos cœurs. Or cela n'est pas croire en Iesus Christ & l'accepter ; ains c'est le reiet-
ter: car Iesus Christ ne se partage point; son sang ne se donne point , ni son ciel sans son Esprit en amendement de vie & renoncement à nous mesmes. Et voi-
la comment tant de personnes dans la profession de l'Euangile & de la foy Chrestienne , perissent en ne croyant pas en Iesus Christ.

Et de cela resulte la verité de ce que dit ici nostre Apostre , que *quiconque*
croit que Iesus est le Christ , est né de Dieu.
Car vne foy telle que nous l'auons des-
crite

écrite imprime (s'il faut ainsi dire) Iesus Christ dedans l'ame, & le forme dedans le cœur; selon que l'Apostre disoit aux Galates, qu'il trauailloit *iusques à ce que Galat. 4. Iesus Christ fust formé en eux.* A raison dequoi il dit, *Je vi non pas moi, mais Iesus Galat. 2. Christ vit en moi: & ce que ie vi, ie vi en la foy du Fils de Dieu, qui m'a aimé & s'est donné soi-mesme pour moi.* Et aux Ephes. cha. 3. il dit que *Iesus Christ habite en nos cœurs par foy.*

Voulez-vous donc sçauoir, fideles, si vous croyez? Voyez si vous estes transformés par le renouvellement de vos entendemens pour esprouuer quelle est la volonté de Dieu, bonne, plaisante & parfaite. Voyez si vos meditations & vos pensees auparauant toutes charnelles & sensuelles, sont maintenant spirituelles, s'occupans à la consideration de la grace de Dieu en Iesus Christ, & de vostre obligation à renoncer au monde & aux pechés ausquels auparauant vous estiez asservis. Voyez si vous auez de nouueaux desirs de cheminer en justice & sainteté: si au lieu de la haine & de l'appetit de vengeance qui regnoit en vous, il y a mainte-

256 *Sermon vingtneuvieme,*

nant en vous charité & de bonnairté: si au lieu de la durté de vos cœurs envers les affligés, vous sentez maintenant des tendresses & des compassions: si au lieu de l'avarice & de l'ambition qui vous emportoit à l'injustice & aux voyes obliques pour acquerir du bien & des honneurs, & au lieu des voluptés qui vous attachoyent aux delices de peché, maintenant vous regardez & tendez aux richesses, à la gloire & aux delices du Paradis de Dieu. Voila la nouvelle creature qui est formée par la foy; selon que l'Apostre disoit, *Si quelqu'un est en Christ, qu'il soit fait nouvelle creature; les choses vieilles sont passées, toutes choses sont faites nouvelles.*

2. Cor. 5.

Or ici, mes freres, considerez ces mots, *il est né de Dieu*, pour trois choses. La premiere est la grandeur de nostre corruption naturelle. Car s'il nous faut *renaistre*, c'est que de nostre nature nous sommes morts en nos fautes & pechés, & que nostre corruption estoit extreme avant que la foy nous purifiast. Que s'il nous faut renaistre & estre comme refondus, reconnoissons que tout ce qu'il y a de bien en nous est de la grace; que ce

que ce n'est point nostre volonté & la force du franc arbitre qui nous a conuertis à Dieu, mais vne vertu surnaturelle & diuine; veu que rien n'a la vertu de s'engendrer soi-mesme. La nature ne peut estre renouuclée que par vne vertu externe à la nature, & toute au dessus d'elle; selon que Iesus Christ disoit à saint Pierre, quand il eut dit que Iesus estoit le fils de Dieu; *La chair Man. 16. & le sang ne t'a pas reuelé ces choses, mais mon Pere qui est es cieux.* A quoi se rapporte ce que dit saint Iean, que ceux qui ont creu en Iesus Christ *ne sont point nés de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme; mais sont nés de Dieu.*

La seconde chose est l'excellence de l'estre qui nous est donné, ass. vn estre diuin & celeste: car estre *né de Dieu* est opposé à estre né de la chair & du sang; qui donnent vn estre charnel & terrien, & vne vie sensuelle & animale, comme nous l'auons d'Adam par la generation naturelle. Or si nous naissons de Dieu, combien est grand nostre auantage & nostre honneur? Les naissances & les extractions les plus recommandables

de la terre ont-elles rien de comparable ? Par cette naiſſance donc nous auons la qualité d'enſans de Dieu, de ſes heritiers, & de coheritiers de ſon Fils.

Juan I. Car à ceux qui croyent en Ieſus Chriſt a eſté donné le droit d'eſtre faits enſans de Dieu.

La troiſieme choſe eſt la ſageſſe de Dieu en l'œuure de noſtre conuerſion & ſalut ; entant que l'homme eſtant vne creature raiſonnable, dont la volonté eſt meüë par l'entendement, Dieu procede à noſtre regeneration par la foy, qui eſt la puiſſante illumination de nos entendemens ; par laquelle voyans la beauté de ſon Chriſt & de ſon ciel, noſtre volonté eſt flechie à l'aimer, c'eſt à dire eſt renouuelee : dont l'Apoſtre, Ephes. I. attribue noſtre ſalut à l'Eſprit de ſapience & de reuelation par la reconnoiſſance du Seigneur. Car *contemplant comme en un miroir la gloire du Seigneur à face deſcouuerte, nous ſommes transformés en la meſme image de gloire en gloire, comme par l'Eſprit du Seigneur.*

2. Cor. 3.

Et d'ici reſulte que, bien que la foy & la regeneration ſoyent en meſme temps, neantmoins la foy precede en ordre de nature ; veu que Dieu par la
foy

foy (qui est l'impression des verités de l'Evangile en nos entendemens) convertit à soi nos cœurs. C'est pourquoi l'Apostre dit, Galat. 3. que nous *receuons la promesse de l'Esprit par la foy*. Et Eph. 1. *qui ayans creu nous auons esté scellés du S. Esprit de la promesse*. Aussi 2. Cor. 4. il appelle *Esprit de foy* la premiere operation du S. Esprit en nous, par laquelle en suite nous parlons & agissons ; selon qu'il le rapporte au dire du Prophete Ps. 116. *J'ay creu, & pource aussi ai-ie parlé*.

II. POINCT.

Or si la preuue & le caractere de la vraye foy est la regeneration, voyons maintenant quel est le caractere de la regeneration : Sainct Iean le constitue en l'amour enuers Dieu & enuers nos freres, & en l'observation des commandemens de Dieu. *Quiconque aime celui qui l'a engendré, aime aussi celui qui est né de lui*. En la nature, l'enfant, quand il est engendré, n'est pas de long temps capable d'aimer celui qui l'a engendré : mais en la grace, aussi tost que l'homme est né de Dieu, il aime celui qui l'a engendré. Dieu, mes freres, est aimable

comme ayant vne eſſence dont la beauté & la perfection eſt infiniment eſſeuee au deſſus de toutes choſes. Car ſ'il y a quelque choſe aimable pour ſa beauté & perfection, elle ne l'eſt que pour ſa participation à celle de Dieu dont elle a quelques rayons. Dieu donc eſtant la ſouueraine beauté, eſt ſouuerainement aimable. Secondement, Il eſt aimable comme noſtre Createur, qui nous a donné la vie, le mouuement & l'eſtre. Et c'eſt à ces eſgards que les Anges aiment Dieu. Mais ici S. Iean nous propoſe vne raiſon d'aimer Dieu particuliere aux fideles, aſſ. qu'*il les a engendrés* en Ieſus Chriſt; c'eſt à dire, qu'eſtans morts en leurs fautes & pechés, & deſtitués de la gloire de Dieu, ennemis de Dieu en penſées & mauuiſes œuvres, il les a viuifiés en Ieſus Chriſt, & les a engendrés à l'image de ſon fils Ieſus Chriſt, par le merite de ſon ſang & par ſon propre Eſprit. Generation qui ſurpaſſe de beaucoup le benefice que nous auons eu en Adam par la creation : car le premier eſtre nous auoit trouués dans vn neant qui eſtoit ſans coulpe; mais le ſecond nous eſt con-

conferé apres le peché & apres la rebellion par laquelle nous nous estions priués des avantages de nostre creation, & nous estions rangés au parti du Diable, & nous estions transformés en sa semblance. Secondement, le premier estre consistoit en vie sensuelle, semblable à celle des animaux, requerant pour sa subsistence le manger & le boire; la respiration de l'air, avec des bassesses & infirmités communes aux hommes avec les bestes. Mais le second estre est spirituel & celeste, prouenant du propre Esprit de Dieu qui nous forme à l'image de Dieu, d'une semblance beaucoup plus grande que n'estoit la premiere. Aussi par la premiere vie Adam n'estoit pas dit *né de Dieu* : ce titre ne conuient qu'à l'estat de grace qui est diuin & celeste. La vie de la premiere generation n'ayant eu que des principes foibles & muables, (ass. la chair & le sang) auoit esté sujette à defaillir : mais la seconde est immuable & permanente à iamais. Par celle-ci nostre habitation eternelle sera le ciel; le paradis terrestre du premier homme n'estant pas assez excellent pour la rege-

neration. Et par elle nostre corps mesme qui estoit sensuel, sera changé, en son temps, en vn corps spirituel, glorieux & incorruptible, assau. au iour de la resurrection glorieuse : faisans donc reflexion sur ce bien-fait admirable où nous voyons vne longueur & largeur, vne hauteur & profondeur de dilection qui surpasse tout entendement, nous sommes ravis en l'amour de celui qui nous a engendrés en Iesus Christ.

Or en contemplant ce Pere qui nous a engendrés, nous descendons de-là à ceux qui sont nés de lui : qui est ce que saint Iean nous dit, *Quiconque aime celui qui l'a engendré, aime aussi celui qui est né de lui.* Et de cela il y a trois raisons. La premiere, la communion estroite qui est entre ceux qui sont nés de Dieu & nous. Car si nous deuons en general aimer tous hommes, combien plus les fideles qui sont nos freres en Ies. Christ, prouenus d'un mesme Pere celeste par vne generation surnaturelle & diuine, & entre lesquels & nous il y a *mesme corps, mesme Esprit, mesme esperance de nostre vocation, mesme foy, mesme Baptisme, mesme Seigneur, mesme Dieu & Pere de tous,*
qui

qui est sur tous, parmi tous, & en tous ? Et si en la nature ceux qui sont issus de mesme pere s'entr'aident, fussent-ils publicains & peagers, combien plus dans la grace ceux qui sont issus d'un mesme Pere celeste ? Si en la nature la communion de sang a cette force-là, combien plus la communion d'un mesme Esprit & la participation d'une mesme nature diuine la doit-elle auoir en la grace ? La seconde raison est la dignité de ceux qui sont nés de Dieu : car si nous aimons Dieu à cause de la beauté & perfection de ses vertus, il faut aussi que ceux qu'il transforme en sa semblance deuiennent à proportion l'object de nostre amour. Si nous admirons ici la pureté & sainteté de son Esprit, il faut necessairement aimer ceux que nous voyons en estre faits les domiciles & les temples. C'est pourquoi le Prophete Pseau. 16. appelle les Saints, *les notables qui sont en la terre ; & dit qu'il prend son plaisir en eux.* La troisieme raison est la gratitude que nous deuons à Dieu : car enuers qui l'exercerons-nous si ce n'est enuers ceux qui sont nés de luy ? C'est pourquoi le Pro-

264 *Sermon vingtneuſieme,*

phete au Pſeume que nous venons d'alleguer ayant dit, *O Dieu, mon bien ne vient point iuſqu'à toi*, ſe tourne vers les Saints & fideles, comme deuant exercer ſa beneficence enuers eux, adjuſtant, *Mais aux Saints qui ſont en la terre.* Et ici a lieu ce que l'Apoſtre nous a dit ci-deſſus ; *Si quelcun n'aime point ſon frere lequel il voit, comment aimera-il Dieu lequel il ne voit point ?* c'eſt à dire que comme ainſi ſoit que Dieu eſt inuiſible en ſoi meſme, il veut eſtre veu & regardé en ſes enfans & fideles, à ce qu'ils reçoivent noſtre beneficence : & partant que ſi nous ne l'aimons és perſonnes de ceux qui ſont deuant nos yeux, il ne faut pas que nous preſumions de l'aimer en lui meſme.

Or pource que nous pourrions douter ſi noſtre charité enuers nos prochains eſt ſincere, ſainct Iean nous donne deux moyens par leſquels nous le connoiſſons : *Par ceci (dit-il) connoiſſons nous que nous aimons les enfans de Dieu, quand nous aimons Dieu & gardons ſes commandemens.* Les mondains ſont cas de leurs amitiés, & prennent à gloire d'eſtre bons amis ; & en effect ſe ren-

rendent plusieurs bons offices. Mais toutes ces amitiés sont fondees sur le profit ou sur le plaisir. L'esperance d'une assistance reciproque en est le motif, ou bien la iouissance des plaisirs charnels. Cette sorte d'amour n'est point celle de la regeneration. Les peagers (dit Iesus Christ) aiment ceux qui les aiment, & font du bien à ceux dont ils esperent la pareille. En cela rien ne se fait par la consideration de Dieu. Partant si le fidele ne passoit plus outre en la beneficence enuers ses prochains, il n'auroit point d'argument d'estre regeneré. Il y a encor entre les hommes vne sorte d'amour meilleure que la precedente, mais laquelle ne va pas encor assez auant, assau. celle d'une simple humanité, de benigñité naturelle, & de tendresse enuers les affligés, sans qu'on ait esgard à Dieu. Et ainsi les Payens bien nés & conduits par la lumiere naturelle, ont aimé leurs prochains. Mais la foy & la regeneration, outre cela, regarde à Dieu & à son commandement. Et c'est ce que dit nostre Apostre; A ceci connoissons-nous que nous aimons les enfans de Dieu quand nous aimons

Dieu. Pour exemple, le fidele voyant la misere du prochain considere que c'est chose agreable à Dieu de lui subvenir : & si ce prochain dont il voit la misere est des domestiques de la foy , il lui subviendra pour l'amour de Iesus Christ , assauoir pource qu'il est de son corps mystique & de ses membres. Ayant receu quelque offense il combat dedans soy les inclinations à la vengeance, & pardonne, pource que Dieu l'a commandé & qu'il nous a pardonné par Ies. Christ. Ayant occasion & moyen de bien faire à son prochain , il le fait volontiers & gayement , sans aucun esgard à receuoir de semblables offices; considerant seulement que bien faire (voire mesmes à des indignes & ingrats) est l'image de la bonté du Pere celeste , & que Dieu nous a aimés lors que nous en estions du tout indignes, estans ses ennemis. Ainsi connoissons-nous que nous aimons les enfans de Dieu , pource que nous aimons Dieu; c'est à dire, nous exerçons nostre amour enuers eux pour l'amour de Dieu , & par des esgards que nous auons à son commandement, ou à son exemple, ou
à sa

à sa gloire. Sans ces esgards il n'y a point de vraye & Chrestienne charité. C'est pourquoi l'Apostre dit 1. Corint. 13. que quand il distribueroit tout son bien à la nourriture des pauvres , s'il n'a pas la charité cela ne lui profite de rien.

Mais l'Apostre ne dit pas seulement que nous sçauons que nous aimons nos freres , *affau. parce que nous aimons Dieu*: mais adjousté, & *que nous gardons ses commandemens* , c'est à dire que nous connoissons que l'amour que nous portons aux enfans de Dieu est vraye & sincere quand elle est conjointe dedans nous avec la generale sanctification de nostre vie, & avec le soin de cheminer és commandemens de Dieu. Il y a de cela deux raisons: la premiere, que les deux tables de la Loy sont inseparables : & partant le soin de satisfaire à la premiere verifie la sincerité dont nous vacquons à la seconde. La deuxieme raison est , que les parties de la sainteté sont du tout indiuisibles ; elles sont en leur tout l'image de Dieu, & l'empreinte de la face qu'il nous a monstree en Iesus Christ : & partant toutes les vertus y sont essentielles. Le nouuel hom-

me ne peut eſtre eſtropié ni ſubſiſter à moitié; l'amour de Dieu & du prochain ſont les deux parties integrantes qui le compoſent. Il peut bien eſtre foible en l'une & en l'autre, mais non eſtre abſolument deſtitué de l'une ou de l'autre : car il eſt dedans nous comme vn enfant n'aguere né qui eſt foible & n'a point ſa parfaite ſtature, mais neantmoins a tous ſes membres. Vn ſeul peché regnant dedans nous deſtruit & aneantit la grace & la vie de Dieu. Vn captif qui eſt lié par vne main ou par vn pied, encor qu'il ne ſoit pas lié par le gros du corps & qu'il ait les autres membres libres, eſt touſiours captif. Celui qui eſt ſerf d'un peché, eſt touſiours eſclaue du Diable.

Or noſtre Apoſtre voulant que nous connoiſſions l'amour que nous auons enuers nos freres, par l'amour que nous auons enuers Dieu, definit cette amour enuers Dieu, par obſeruer ſes commandemens ; afin que nous ne preſumions pas que nous aimions Dieu, par la ſeule profeſſion de la pieté, ou par des affectionſ legeres & ſans effect leſquelles ſ'euaurent en des deſirs inutiles, & ne
vica-

viennent point iusqu'à l'œuvre. Dieu veut vne actuelle & effectiue obeïssance à ses commandemens ; vne sanctification réelle ; qui lui consacre nos actions & nostre vie. *Quiconque oit mes paroles*, dit Iesus Christ Matth. 7. *& les met en effect*, ie l'accompagnerai à l'homme prudent qui a basti sa maison sur une roche ; & quand la pluye est tombee , & les torrens sont venus , & les vents ont soufflé & ont heurté contre cette maison-là , elle n'en est point tombee , car elle estoit fondée sur la roche. Mais quiconque oit mes paroles & ne les met point en effect , sera comparé à l'homme fol qui a basti sa maison sur le sablon ; & quand la pluye est tombee, & les torrens sont venus , & les vents ont soufflé & ont heurté contre cette maison-là , elle est tombee, & sa ruine a esté grande.

Mais pource que ce n'est qu'avec beaucoup de defauts & d'infirmités que nous mettons en effect la parole de Dieu & obeïssons à ses commandemens, l'Apostre nous donne vn moyen de reconnoistre que nous aimons Dieu, nonobstant nos defauts, assauoir si nous sentons que ses commandemens ne nous sont point grieus , c'est à dire si c'est avec

270 *Sermon vingtneuvieme,*
allegresse que nous nous employons à
les faire , & si nous sentons du conten-
tement en nos esprits des bonnes a-
ctions que nous faisons, ou de la victoi-
re que nous auons obtenue de quelque
tentation que la chair nous auoit pré-
sentee. *C'est ici, dit l'Apostre, l'amour de*
Dieu, que nous gardions ses commandemens;
& ses commandemens ne sont point grieux.
Le peuple de Dieu, Psal. 110. est appelé
vn peuple de franc vouloir : & il est dit Ps.
1. que le fidele *prend plaisir en la Loy de*
l'Eternel : & au Psal. 40. le Prophete dit,
Me voici, que ie face ta volonté; i'y pren plai-
sir, ô mon Dieu, ta Loy est au dedans de mes
entrailles. Aussi Dieu promet dans le-
remie qu'il *mettra sa Loy en nos cœurs ;*
c'est à dire , qu'il nous en donnera l'a-
mour & l'affection. Vn seruiteur qui ai-
me son maistre fait avec plaisir la chose
que son maistre desire , encor qu'elle
soit laborieuse & penible ; la peine ne
lui estant rien à cause de l'amour : au
lieu qu'un seruiteur qui n'aime pas son
maistre, ne prend la peine qu'avec des-
plaisir & regret. Vous voyez cet effect
de l'amour à ne point sentir les choses
plus grieues, en Iacob ; qui ayant a ser-
uir

uir sept ans Laban pour Rachel (encor que ce fust vn seruice où *de iour le hasle le consumoit & de nuict la gelee*) il est dit Genes. 29. que *les sept ans lui semblerent comme peu de iours, à cause qu'il aimoit Rachel.*

Or ici distinguez la chair d'auec l'esprit. Certes le renoncement à nous mesmes, l'œuvre de la repentance & de l'amendement de vie est tousiours chose gricue & penible à la chair ; car la chair est tousiours rebelle à Dieu, tousiours inimitié contre Dieu , & n'est point suiète à la Loy de Dieu, & ne le peut : mais c'est à l'esprit & à la foy que les commandemens de Dieu & le renoncement à nous mesmes n'est point grief. Distinction que Iesus Christ a faite , quand il a dit , Veillez , & priez *Matt. 29.* que vous n'entriez en tentation ; *car 41. l'esprit est prompt , mais la chair est foible.* Aussi à cause de la chair Iesus Christ accompare l'amendement de vie & le renoncement à nous mesmes , à *vn sel Marc 9.* & à *vn feu* qu'il nous faut auoir au de- 49. dans de nous mesmes pour y consumer les affections charnelles. Or le sel est mordicant & caustique , & le feu fait

douleur en bruſſant : mais l'eſprit & la foy nous fait ſupporter courageuſement cette peine & cette douleur, afin que nous ſoyions agreables à Dieu, & que nous ayions la ſatisfaction d'euter par ce feu & ce ſel de la repentance *le ver qui ne meurt point, & le feu de la gehenne qui ne s'eſteint point.* Tout de meſmes qu'une perſonne auſſee ſouffre courageuſement & gayement le feu d'un cautere qui importune ſa chair, afin d'obtenir guerifon. Ayez, dit Ieſ. Chriſt en S. Marc ch. 9. *du ſel en vous meſmes; car chacun ſera ſalé de feu, & toute oblation ſera ſalée de ſel* : montrant par la figure des oblations de la Loy, la qualité requiſe en nos perſonnes leſquelles nous devons preſenter à Dieu en ſacrifice viuant, ſainct & plaiſant. Car comme il falloit du ſel & du feu és ſacrifices, ainſi faut-il le feu & le ſel cauſtique de la repentance pour nous preſenter en ſacrifice à Dieu. En ce lieu-là encor il repreſente l'œuvre penible & douloureuſe du renoncement à nous meſmes, par la peine & la difficulté qu'il y auroit à ſe couper une main ou un pied, ou à ſ'arracher un œil qui nous feroit chopper.

Mais

Mais neantmoins comme vn homme bien-advisé le feroit courageusement pour sauuer sa vie ; ainsi le fidele le fera courageusement pour sauuer son corps & son ame à ce qu'ils ne foyent iettés ensemble en la gehenne. Voyez, mes freres, ce courage & cette allegresse de la foy és choses de la repentance, bien qu'elle donne grande tristesse à la chair, 2. Corinth. 7. quand l'Apostre dit aux Corinthiens : *Voici, ce que vous avez esté contristés selon Dieu, quel soin a-il produit en vous ? voire quelle defense ? voire indignation ? voire crainte ? voire grand desir ? voire vengeance ?* Remarquez vengeance. Car si la vengeance se fait d'affection, celle que le fidele exerce contre le peché, ne lui peut estre fascheuse. A cela donc le fidele reconnoistra qu'il aime Dieu sincerement, quand ses commandemens ne lui seront point griefs ; mais qu'il prendra plaisir à resister aux suggestions de sa chair qui s'y opposent.

Voila quel est proprement le but de saint Iean en ces paroles ; pource qu'il a dessein de donner au fidele les preuves par lesquelles il puisse iuger de la

274 *Sermon vingtnesme,*

verité de sa sanctification : mais nous pouuons aller plus auant, & dire que les commandemens du Seigneur ne sont point griefs, entant que ces commandemens sont de choses qui en elles mesmes sont bonnes à nostre estre, & en sont la perfection & l'ornement, & sont sa bonne temperature, sa bonne assiette, & sa tranquillité : au lieu que les passions & conuoitises desreglees, l'appetit de vengeance, l'ambition, l'auarice, & la luxure derracquent l'esprit de son assiette, lui ostent sa perfection & son repos. Car c'est à quoi regardoit Iesus Christ, quand il disoit, Matth. 11. *Chargez mon ioug sur vous, & apprenez de moy que ie suis debonnaire & humble de cœur, & vous trouueres repos à vos ames : car mon ioug est aisé, & mon fardeau leger.* Et à cet esgard saint Paul dit, Rom. 7. *que le commandement est saint, & iuste, & bon.* Il dit non seulement saint & iuste, pour nous monstrier que l'obeissance qu'on rend aux commandemens de la Loy consiste en l'image de Dieu, laquelle est la perfection & l'ornement de l'ame : mais aussi il dit qu'il est bon, c'est à dire conuenable à la nature, & propre

propre à son repos & tranquillité. Car prenez-moi vne ame debonnaire pardonnant & supportant ; vne ame s'adonnant à iustice, pour rendre à chacun le sien & ne faire tort à personne, & vivant avec sobriété & temperance, vous avouerez qu'il n'y a rien de plus doux, de tranquille & paisible que son estat ; ni par consequent rien de plus convenable à la nature humaine & à la droite raison qu'une telle disposition ; & rien de plus approchant de la paix que Dieu possède en soi mesme. Vne telle ame a le calme du troisieme ciel dedans elle : au lieu que celle qui est abandonnée aux convoitises charnelles , est comme la seconde region de l'air troublée de foudres & de tonnerres ; ou comme la mer agitée de vents & tempestes : selon que dit Esa. au chap. 57. de ses reuelations ; *Les meschans sont comme la mer qui est en tourmente, quand elle ne peut s'appaiser, & que ses eaux jettent de la boue & du limon.* Voila le second esgard auquel les commandemens de Dieu ne sont point griefs. Que s'ils sont griefs, c'est à ceux desquels on peut dire qu'il n'y a rien qui leur soit plus mal-

276 *Sermon vingtneuſieme,*
aiſé à ſouffrir que l'aiſe & le repos.

Mais nos Adverſaires au lieu d'entendre les paroles de noſtre texte en ce ſens, & en tirer la douce & agreable doctrine qu'elles preſentent, comme l'abeille tire le miel des fleurs, conuertifſent ces paroles en vne doctrine pernicieuſe ; qui eſt que les commandemens de Dieu ne ſont pas griefs, entant que l'homme fidele les peut parfaitement accomplir : & delà veulent inferer qu'il obtient le ciel par la perfection de ſa juſtice & de ſes œuvres. Mais l'Eſcriture s'oppoſe à vne telle expoſition, puis qu'au regard de l'accompliſſement des commandemens de Dieu, elle nous propoſe les fideles gemiſſans par le ſentiment de leurs pechés, comme David

Ps. 143. Seigneur n'entre point en iugement avec ton ſerviteur, car nul viuant ne ſera iuſtifié en ta preſence : ce que l'Apoſtre exprime en ces mots, Rom. 3. nulle chair ne ſera iuſtifiée deuant Dieu par les œuvres de la Loy. Dont le meſme Apoſtre repreſente Rom. 4. que David declare la beatitude de l'homme à qui Dieu impute juſtice ſans œuvres, diſant, O que bien-heureux eſt celui duquel la transgreſſion eſt cachée, & duquel

duquel le peché est conuert, & auquel l'Eternel n'aura point imputé l'iniquité : le Prophete ayant cherché sa iustification, non en la perfection de ses vertus, mais en la remission de ses pechés ; de mesmes que les fideles difans, Ps. 130. *Eternel, si tu prens garde aux iniquités, qui est-ce qui subsistera ? Mais il y a pardon par deuers toi.* Et Saint Iean sous le nouueau Testament estant des plus avancés en la sanctification nous a dit ci-dessus, que *si nous disons que nous n'auons point de peché, nous sommes menteurs & ne nous portons point en verité : mais que si nous confessons nos pechés, Dieu est fidele & iuste pour nous les pardonner.* Et Iesus Christ, en la priere qu'il a enseignée à ses fideles les oblige à dire tous les iours, *Seigneur pardonne nous nos pechés.* Ces paroles donc que les commandemens de Dieu ne sont pas griefs, ne pouuans pas estre entendues de la vertu des forces que nous ayons de les accomplir, doiuent estre entendues comme nous l'auons expliqué, assau. de leur propre bonté qui les rend aimables, & de l'affection & du courage qui nous en rend l'obeissance agreable & plaisante. Et de fait encor

Psal. 119.

Psal. 119.

que Dauid gemit de ses pechés, il ne laissoit pas de dire qu'il *prenoit plaisir en la Loy de Dieu, & que ses commandemens lui estoient plus doux que miel, & que ce qui distille des rayons de miel.*

A quoi ajoustez cette consideration, que le fidele sçachant que Dieu a agreable la sincerité de son obeissance & ne lui en impute point les defauts, mais les lui pardonne comme vn Pere benin, & le nettoye de tout peché au sang de Iesus Christ, il ne trouue plus rien de griefs commandemens de Dieu : au contraire il se porte avec d'autant plus d'affection & d'amour à leur obseruation, que la bonté de son Pere celeste qui lui pardonne si benignement ses defauts, l'y inuite. Et que dirai-je, lui pardonne ses defauts ? il prepare mesmes vne grande remuneration à sa sincere, bien que defectueuse, obeissance ; selon qu'il dit Malach. 3. *Ils seront miens lors que ie mettrai à part mes plus precieux ioyaux, & ie leur pardonnerai comme vn pere pardonne à son enfant qui le sert.* Ainsi les commandemens de Dieu ne sont point griefs sous l'alliance de grace, pource que Dieu nous donne vn Esprit d'adoption &

& d'amour, & oste la crainte & l'esprit de seruitude de la Loy ; il oste de dessus nous la malediction de la Loy , & nous absout gratuitement en Ies. Christ.

Car il n'y a maintenant nulle condamnation ~~à ceux qui sont en Iesus Christ.~~ Dieu nous estant deuenü Pere, non seulement passé par dessus nos defauts, mais aussi remunerè gratuitement l'obeissance que nous rendons à ses commandemens.

CONCLUSION & APPLICATION.

Voila, mes freres, l'exposition de nostre texte. Pour la fin & l'application, considerons premierement la grace qui nous est presentee de Dieu quand nous sommes inuités de croire que Iesus est le Christ : puis que Dieu nous presente le sang de ce Iesus en remission des pechés, son Esprit en sanctification, & son ciel en felicité & en gloire. Venez donc à lui pauvres pecheurs souillés en vous mesmes & gifans en la vallee d'ombre de mort. Acceptez & receuez ce don par la foy d'un cœur repentant ; & vous serez iustificés , & sanctifiés , & finalement glorifiés. Gardons qu'il ne soit

dit que nous auons mieux aimé les tenebres que la lumiere, & que nous n'auons pas voulu croire en Iesus Christ.

Secondement, remarquons l'erreur de l'Eglise Romaine, touchant la nature de la foi, laquelle ils constituent en vn simple assentiment aux verités diuines, lequel puisse estre separé des bonnes œuvres; au lieu que nostre Apostre ayant dit, que *Quiconque croit que Iesus est le Christ, est né de Dieu*, montre que la vraye foy est inseparable de la regeneration & sanctification. A quoi rapportez ce que dit Iesus Christ, que *quiconque croit a la vie eternelle*: Et saint Paul, *Gal. 5. v. 6. que la foy est œuvrante par charité*. Ils définissent donc mal la foy requise en l'alliance de grace.

Mais s'ils se trompent en la doctrine, nous nous flattons & nous trompons en nos mœurs. Car en tenant que la vraye foy regenere & sanctifie, nostre vie neantmoins estant destituee des fructs de la regeneration, qui sont les vertus Chrestiennes & bonnes œuvres, montre que nous prenons pour foy vne simple creance & profession de l'Euangile: comme si vne apparence & vne ombre
ou

ou vn masque de foy, pouuoit passer deuant Dieu pour vraye foy ; & comme si Dieu vouloit donner son Christ , son ciel , & son paradis à vne foy simulee & morte. Reconnoissons donc , mes freres , reconnoissons combien il est necessaire de rendre la foy efficace & operante en nous. Ce Iesus que nous croyons estre le Christ , n'est pas Christ seulement pource qu'il est nostre iustice par son sang , mais aussi pource qu'il est nostre sanctification par son Esprit. Pourquoi donc vouloir seulement le recevoir pour nous obtenir le pardon de nos pechés, & non aussi pour sanctifier & corriger nostre vie ? Ce Christ en qui nous croyons , qui est le Saint des Saints, pourroit-il estre la propitiation pour nos pechés, en nous laissant dans les vices & iniquités ? Doncques comme quand on veut reconnoistre si vne personne vit , on lui taste le pouls, sçachons que la regeneration & la bonne vie sont le pouls de la foy. Et c'est à cet esgard que l'Apostre disoit 1. Corint. 13. *Esprouuez-vous vous mesmes si vous estes en la foy : ne vous reconnoissez-vous point vous mesmes , assau. que Iesus Christ est en vous ?*

Et lui meſme ſe donnoit pour exemple de cet examen de la foy, quand il diſoit, *Je vi, non pas moi, mais Ieſus Chriſt vit en moi; & ce que ie vi maintenant en la chair, ie vi en la foy du Fils de Dieu qui m'a aimé & s'eſt donné ſoy meſme pour moy.* Et S. Iaques nous repreſente la foy d'Abraham auoir eſté *rendue accomplie*, c'eſt à dire reconnue vraie & ſincere *par les œuvres.*

Vne autre doctrine des Adverſaires eſt, que le fidele ne peut eſtre aſſuré de ſon ſalut, pource qu'il ne peut ſçauoir s'il a la charité & eſt regeneré; ni par conſequent s'il eſt aimé de Dieu ou non, & s'il ſera ſauué ou damné. Or contre cela noſtre Apoſtre nous dit que *nous connoiſſons que nous aimons les enfans de Dieu parce que nous aimons Dieu & gardons ſes commandemens.* Car comment connoiſſtrions-nous que nous aimons nos freres, parce que nous aimons Dieu, ſi nous ne cognoiſſions que nous aimons Dieu? L'abus & le mal vient de ce qu'ayans conſtitué la iuſtification de l'homme en la perfection de ſa iuſtice & de ſes œuvres, leur conſcience les redoutant de beaucoup de pechés & de defauts

defauts, ils se trouuent dans le doute & l'incertitude. Mais ces doutes & ces incertitudes seront leuees, quand nous considererons qu'ils confondent la iustification par la Loy avec la iustification par la grace. La iustification par la Loy consiste en la perfection de nos œuvres & de nostre propre iustice; mais la iustification par la foy consiste en l'imputation du sang de Iesus Christ, & du merite de sa mort. Or cette distinction posée, nous connoissons facilement que Dieu agit avec nous comme Pere, pardonnant & supportant nos defauts; de sorte que le fidele (moyennant qu'il chemine en sincerité & vérité, & s'estudie à complaire & obeir à Dieu) est assuré de son salut & de sa paix avec Dieu: selon que dit l'Apostre Rom. 5. *Estans iustificiés par foy nous auons paix enuers Dieu par Iesus Christ.* Quelle sera, ie vous prie, nostre amour enuers le Pere celeste, si nous sommes en doute qu'il nous aime & qu'il nous soit Pere? Et comment est-ce que les commandemens de Dieu ne nous seroyent point griefs, si nous estions en doute qu'il nous aimast & nous fust Pere en

284 *Sermon vingtneufieme,*

Iesus Christ, & si nous demeurions sous la crainte & la frayeur de la malediction ? Et comment encor ne nous seroyent-ils point griefs , si mesmes pour des pechés veniels & pour des peines des autres pechés dont il a quitté la coulpe , les ames des fideles auoyent à estre iettees en vn feu apres cette vie pour plusieurs annees ? Car quelle allegresse , ie vous prie, pourroit-il y auoir à seruir vn tel Maistre , qui ne pardonneroit pas mesmes les plus petites & legeres fautes , voire les puniroit par le feu ? Y auroit-il rien de plus grief que sa conduite & ses commandemens ? Venez donc fideles , seruir avec allegresse vostre Pere celeste, duquel *autant que les cieux sont eleués sur la terre , autant sa gratuité est eleuee sur ceux qui le reuerent.* Et si nos Adversaires pechent d'un costé, prenons garde de ne pecher d'un autre, ass. par securité charnelle & par telle confiance en la bonté de Dieu que nous negligions ses commandemens & changions sa benignité en occasion de dissolution.

Ps. 103.

Remarquons aussi quequand l'Apostre constitue l'amour de Dieu à *garder*
ses

ses commandemens, les commandemens de Dieu sont opposés à deux choses, *aff.* d'une part aux commandemens des hommes ; afin qu'en matiere de Religion nous reiettions tout ce que Dieu n'a pas commandé ; *est-il apparence de ce qu'il a commandé ?* *sapience en deuotion volontaire & humilité d'esprit, & en n'auoir point d'esgard au rassasiement de la chair.* L'autre chose sont nos conuioitises & nos propres volontés, ausquelles il nous faut renoncer pour faire celle de Dieu, & amener nos pensees captiues à l'obeissance de Iesus Christ.

Finalemēt, puis que la charité & amour enuers nos freres est inseparable de l'amour enuers Dieu, remportons-en le soin de renoncer à nos haines & dissensions, à l'auarice qui attire le bien du prochain par voyes obliques, aux mesdisances & calomnies qui lui rauissent son honneur, & aux duretés de cœur enuers les povres & affligés, vacquans à aumosnes & toutes œuvres de charité. Et de là ce texte nous fournira ces consolations : la premiere, quoy aimans Dieu & ses enfans, Dieu nous aimera & nous regardera avec vne di-

lection paternelle comme *nés de toi*. La
seconde, que Iesus Christ, en qui nous
croyons, comparoistra pour nous de-
uant lui, nous lauuant de tous nos pechés
en son sang, pour nous donner (apres
que nous aurons paracheué nostre
course sous sa protection) son ciel &
son paradis. Ainsi soit-il.



S E R M O N

X X X.

Sur I. Iean ch. v. vers. 4. 5.

*Car tout ce qui est né de Dieu surmonte le
monde : & cette est la victoire qui sur-
monte le monde, ass. nostre foy. Qui est
celui qui surmonte le monde sinon celui
qui croit que Iesus est le fils de Dieu?*



QUAND Dieu, apres auoir
deliuré les Israelites de la
seruitude d'Egypte, voulut
les conduire en la terre de
Canaan, il y eut plusieurs
ennemis qui se presenterent contr'eux,
ass.